

les mots à la bouche



La LETTRE

N°70 été 2026

Editorial

Nous sommes en pleine ébullition pour nos projets 26-27 : **Histoires de peintures** (1 et 2) a déjà bien avancé ; on y parlera d'œuvres à travers des textes littéraires ; le volet **Renaissance italienne** est quasi prêt et on attaque **l'Impressionnisme** au plus fort de la canicule ! Ces deux volets seront donnés en public à la fin du premier trimestre soit fin novembre, début décembre.

De leur côté nos musiciens-lecteurs et lectrices-chanteuses nous concoctent un nouvel opus sur le grand poète Louis Aragon.

Par ailleurs, le thème sur les **Mères** est en route, ainsi que celui sur **L'enfance** (thème proposé par les NUITS DE LA LECTURE pour fin janvier 2027. Nous comptons bien « marathoner » à nouveau à cette occasion !

Nos **Cercles de lectures** aux Diables bleus et **Café littéraire** à Contes ont été bien fournis tout au long de l'année, vous pourrez vous en faire une idée en allant consulter les comptes-rendus sur le site.

Au final, sur la « **Saison 25-26** » lors des différents cafés littéraires c'est une quarantaine de livres divers qui ont été évoqués ; quant à Nice au cours de dix séances de Cercles de lecture ce sont quarante-cinq ouvrages de tous genres, de tous horizons, de toutes époques, qui ont été présentés et commentés.

Pour ce numéro de **La Lettre** un peu tardif nous avons réussi à collecter différents textes émanant de quelques unes de nos lectrices et lecteurs : ils nous font part de leurs coups de cœur littéraires, artistiques ou nous invitent au voyage dans des lieux qui leur sont chers.

Nous sommes donc à la veille de la rentrée, après un été qui fut dramatique pour certains et en tous les cas très chauds pour toutes et tous.

Nous souhaitons vivement, chères lecteur-ices, que cette nouvelle saison des Mots à la bouche nous permettra de vous rencontrer !

Prochains rendez-vous

Café littéraire à Contes

samedi 3 octobre 2026 à 10h
Médiathèque Contes



Cercle de lectures à Nice

Mercredi 14 octobre à 19h30
Diables bleus



Sur notre site

Patrick Joquel nous a fait le plaisir de partager sa dernière publication sur notre site Les mots à la bouche avec une de ses photos



Recueil « *Le sentier m'enlace et m'ensilence*, Exercices du plus haut silence II »
Editions Encre vives, 2026

Actions passées

Le bonheur est dans le Prévert à la Maison des associations
place Garibaldi à Nice le 10 avril 2026



LE BONHEUR EST DANS LE PREVERT

Programme

Pour faire le portrait d'un oiseau	Paroles
Pater noster	Paroles p.58
<i>Est-ce passe-temps ?*</i>	<i>Fatras</i>
Conversation	Paroles
<i>Tiroirs des chaises*</i>	<i>Grand bal du printemps</i>
Le péril blanc	Imaginaires
Chanson de l'oiseleur	Paroles
Adonides	Fatras
<i>Les feuilles mortes</i>	<i>Chanson (Textes divers)</i>
J'ai toujours été intact de Dieu	Choses et autres
Etranges étrangers	Grand bal du printemps
<i>Chanson des enfants d'Aubervilliers*</i>	<i>Spectacle</i>
Presque	Paroles
Pour toi mon amour	Paroles
<i>Le tendre et douloureux visage de l'amour*</i>	<i>Histoires et autres histoires</i>
La grasse matinée	Paroles
Familiale	Paroles
Le bouquet	Paroles
Barbara	Paroles
<i>La chanson de Prévert</i>	<i>S. Gainsbourg</i>
Le déjeuner du matin	Paroles folio
Paris at night	Paroles
La promenade de Picasso	Textes divers Beaux Arts
Le message	Paroles
Le cœur à l'ouvrage	Textes divers
Voyage de nocé	Histoires anciennes et nouvelles
<i>Les enfants qui s'aiment</i>	<i>Spectacle</i>
Le jardin	Paroles
Je suis comme je suis	Paroles
<i>Chanson du mois de Mai*</i>	<i>Histoires et d'autres histoires</i>
L'autruche	Contes pour enfants pas sages

Les textes marqués d'une* : musique par Franck Berthoux

FRONTIERES : Bal à lire aux Diables bleus le 8 avril 2026



Jean-Pierre



Claire



Au cours de 3 séquences une vingtaine d'auteurices ont été lues :
A- Frontières physiques, territoires, Géographie, Nature :
 Patrick Joquel, Alain Marc, Chantal Plaine, Marianne Skorpis,
 Georges Pérec, Blaise Cendrars, Bernard Peroy, J.Claude Tardif,
 Nicole Pronnier ;

B- Franchissement des frontières : Gaël Faye, Laurent Gaudé,
 Bertolt Brecht, P.Joquel, Nicolas Bouvier, Marc Waltzer ;
C-Frontières intérieures, corps, identité... :
 Giorgio Manganelli, Amédée Pan, Chantal Dupuy, G. Percec,
 Maryam Madjidi, Chantal Thomas, G.Perec, P. Joquel.



Marie

Philippe



Lu Ribaire

Christine

Des temps de lectures ont succédé aux temps de dégustations et aux temps de danse ... avec les musiciens, Philippe, percussionniste, musiciennes Christine, et chanteuse, Marie ; tous du groupe **Lu Ribaire** qui nous ont enchantés et fait danser ! notamment aux sons de : Bella ciao, Nissa la bella, La Lega, Calan de Villafranca, Cora duermes, Velou velou (Carnaval) pour nommer celles que nous avons reconnues.



ODE AU TILLEUL

Celui dont je vous parle semble n'être qu'un « tilleul commun », selon les botanistes. Mais il n'est commun que dans les livres et les encyclopédies. Celui dont je vous parle m'a paru extraordinaire dès que je l'ai vu.

Il était là, enraciné au milieu d'un terrain légèrement verdoyant, quelque peu pentu - dont le sol était déjà recouvert de fruits séchés. Ses racines ne laissent que peu d'espace aux essences voisines qui aimeraient

prosperer, ou du moins, profiter de son ombre. Sa majesté d'environ 150 ans, préfère la solitude, j'imagine !

Tout de suite, il m'a impressionnée. Par sa taille - il est vraiment très haut, -par son envergure - que je ne sais évaluer - par l'importance de son système racinaire que je ne vois pas, certes, mais que j'imagine, très impressionnant, vu la masse de l'arbre.

Il m'a donc bien fallu deux jours pour oser m'asseoir sous son couvert feuillu dont la floraison était à peine achevée.

Un mélange de jaune et de vert que le soleil illumine et que le vent - nous sommes en Provence, le mistral souffle - balance avec constance et délicatesse. Aucun des deux ne veut céder ; le vent voudrait avoir le dernier mot - le renverser peut-être, quel prétentieux ! - mais il ne se laisse pas faire.



Il lui permet de passer, pour avoir la paix, l'enferme entre ses branches d'où l'intrus a du mal à se libérer.

L'arbre fait preuve d'une grande « sagesse » que l'on ressent quand on vient s'allonger sous son feuillage. Sa présence, la force qui se dégage de son tronc et de ses branches maîtresses, sont apaisantes. J'ai eu envie de le caresser, de l'étreindre, de l'embrasser, pourquoi pas ? Il chasse les mauvaises pensées, les idées nocives, les mots blessants, les actions inutiles.

N'hésitez pas à vous approcher si vous en voyez un ; il ne pourra être que bienfaisant !

Si vous voulez en savoir un peu plus, voici quelques informations :

Le tilleul commun, hybride de *Tilia cordata* (tilleul à petites feuilles) et de *Tilia platyphyllos* (tilleul à grandes feuilles) est une espèce originaire des régions tempérées d'Europe, à feuilles simples et caduques. Il peut atteindre 30 mètres de hauteur et vivre jusqu'à 500 ans.

Il a d'autres qualités encore : ses fleurs sont très parfumées

donc très mellifères. Son bois est facile à travailler aussi bien pour fabriquer des objets utilitaires que pour réaliser des objets d'art.

Qui dit mieux ?

Nicole S.

VALCABRÈRE

En balade vers l'Espagne par une belle journée ensoleillée rafraîchie par le cours de la



Garonne qui descend furieusement du val d'Aran, nous nous sommes arrêtés à la Basilique St Just à Valcabrère qui se dresse au milieu des champs avec pour seule compagnie un cimetière de campagne planté de cyprès et des vestiges d'un cloître. On se croirait en Toscane.

Face à son chevet on a une vue saisissante sur la ville de Saint-Bertrand-de-Comminges perchée sur son piton rocheux, ceinturée par son village moyen-âgeux, et dominée par la cathédrale St Marie, avec en toile de fond les premières hauteurs du Piémont pyrénéen.

La Basilique Saint-Just de Valcabrère, a toujours été un lieu de pèlerinage, située sur La Via d'Arles. Elle est toujours une halte pour les Pèlerins de St Jacques de Compostelle. Sa construction date de la fin du XI^e siècle au début du XIII^e, en dehors de son imposant clocher qui date du XIV^e.

Le tympan est magnifique. Au centre le Christ en Majesté tient ouvert dans sa main gauche, le livre des écritures et s'inscrit dans une amande « Mandorla » qui symbolise la gloire portée par St Jean avec son aigle à droite et St Marc et son lion à gauche. Les deux arcs reposent sur des statues colonnes : les gisants.

A l'intérieur, la nef est couverte d'une voûte en demi-cercle, qui aboutit dans des absidioles voûtées en cul de four (demi-coupole).

Derrière l'autel se dresse un petit édifice gothique appelé « Ciborium » et en dessous se trouve une petite crypte où est présenté un « fac-similé » découvert en



1885 et qui date de 1200.

Si vous passez par-là, (31510 Valcabrère), n'hésitez pas à visiter ce petit bijou roman perdu dans la nature, si pur, si dépouillé qui vous incite à la méditation et à l'introspection.

Marie-Christine D.M

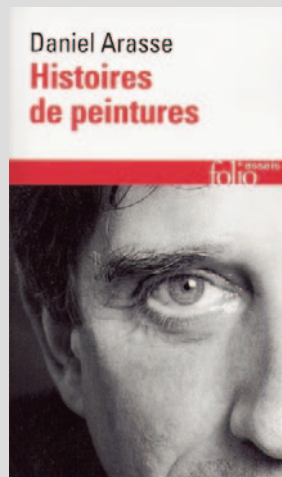
Daniel Arasse

En se penchant sur la littérature relative à la peinture de la Renaissance en Italie, pour la préparation d'une lecture scénique sur ce thème, je me suis replongé dans les livres de Daniel Arasse, avec un grand plaisir que je voudrais partager.

Daniel Arasse est un grand spécialiste de l'art de la Renaissance italienne. Universitaire, passé par l'École normale supérieure, l'agrégation de lettres classiques, la Sorbonne et l'École des hautes études en sciences sociales, enseignant à l'université Paris-IV, puis à Paris-I et à l'EHESS, il a écrit de nombreuses publications scientifiques en histoire de l'art. Mais c'est grâce à ses qualités de vulgarisateur qu'il réussit à s'adresser au grand public pour « raconter » la peinture. *Le Détail, Pour une histoire rapprochée de la peinture* (Flammarion) en 1992, puis *Le Sujet dans le tableau* (Flammarion) en 1997, sont deux ouvrages qui le font connaître, mais c'est en 2000, avec *On n'y voit rien* (Denoël, puis folio poche en 2002), que son talent est célébré. Mort prématurément en 2003, à 59 ans, de la maladie de Charcot, plusieurs de ses textes ont été publiés à titre posthume dont le fameux recueil, *Histoires de peintures* (Denoël 2004, folio poche 2006) qui a fait l'objet de transcriptions sur France Culture en 2003, puis en 2012.

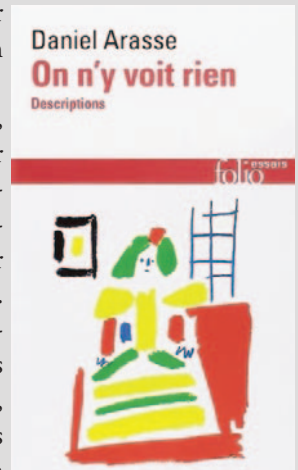
Dans *On n'y voit rien*, Daniel Arasse s'attache à mener l'enquête sur des tableaux, ou des détails, qui l'ont intrigué, des tableaux qui renferment un mystère. En six brillants chapitres, il aborde des œuvres de peintres très connus comme Velasquez, le Titien, le Tintoret ou Bruegel, ou moins connus comme Cossa, ou encore, par une approche transversale, il sonde un thème récurrent de la peinture

de la Renaissance comme celui de la représentation de Madeleine et de sa « toison ».



Dans *HISTOIRES DE PEINTURES*, ce sont vingt-cinq textes de Daniel Arasse qui sont réunis. On y retrouve les grands maîtres de la Renaissance (Fra Angelico, Vinci, Raphaël, le Titien, Mantegna, Pontormo, ...), mais aussi des peintres d'autres époques comme Vermeer, Fragonard, Courbet, Ingres, Manet, ... Chaque texte raconte et tente de comprendre un tableau ou un sujet comme la présence des anges au bas de la Vierge dans *La Madone Sixtine* de Raphaël, celle d'un escargot au pied de l'ange dans *L'Annonciation* de Francesco del Cossa – que l'on retrouve également dans *ON N'Y VOIT RIEN*, le sourire de la Joconde qui fera couler tant d'encre, la construction unique des *Ménines* de Velasquez, ou encore les ressemblances entre la *Vénus d'Urbino* du Titien – premier grand nu de la peinture occidentale – et la scandaleuse *Olympia* de Manet, où le chat noir du second vient remplacer le chien blanc du premier ...

Dans un style riche et très construit, il utilise sa grande érudition pour étonner, émerveiller et faire comprendre tant d'œuvres souvent impénétrables au-delà de leur beauté pour le commun des amateurs de peinture. À partir de démonstrations éblouissantes, de raisonnements complexes et étayés mais toujours abordables, Daniel Arasse a le pouvoir de nous rendre intelligents, de faire surgir la lumière, sans pour autant paraître trop sérieux, avec toujours un soupçon d'espièglerie et des clins d'œil qui sont comme des gentils pieds de nez à la très sérieuse classe des experts en histoire de l'art.



François S.

Mon village gardois ...

Situé sur la route qui relie Barjac à Bagnols-sur-Cèze, dans le Gard, Goudargues est niché au cœur de la vallée de la Cèze entre deux beaux villages médiévaux que sont Montclus et La Roque.

Si au niveau architecture le village est moins bien loti que ses deux voisins, il a une spécificité très appréciable en ces temps de canicule : la fraîcheur !

Il est traversé par un canal « la fontaine », bordé de platanes bicentenaires qui offrent leur ombre généreuse et bienvenue aux passants.

A l'époque ancienne ce canal faisait fonctionner un moulin à huile tombé en désuétude



depuis le terrible hiver 1956 qui a fait crever tous les oliviers de la région. Aujourd'hui c'est la vigne qui prime dans la campagne environnante.

Goudargues ne manque pas d'eau. Il y a des sources un peu partout ; celle qui alimente le canal est issue d'une résurgence d'une nappe assez profonde et bien alimentée car l'eau sort à débit et température constants quelle que soit la saison. On ne connaît pas exactement l'emplacement de cette nappe, ce qui n'a pas manqué d'entretenir des histoires sur le mystère de cette eau limpide et fraîche...

Toute cette eau a valu à Goudargues le surnom de « Venise gardoise » que je trouve pour ma part un peu exagéré...

L'édifice remarquable du village reste son imposante église avec ses deux clochers, construite au XIIe siècle sur l'impulsion des moines de la riche et puissante abbaye d'Aniane dont Goudargues dépendait à l'époque. Il y avait aussi un monastère très important dont il ne reste qu'une salle « capitulaire » utilisée aujourd'hui pour diverses manifestations culturelles.

Enfants, l'une de nos expéditions préférées était la montée au clocher, à l'insu des adultes évidemment... on avait de là-haut une vue imprenable sur le village, les collines couvertes de chênes verts, la Cèze, les vignes, la garrigue... Mais un jour l'abbé nous a surpris et fait passer l'envie de recommencer !

Un des lieux que je préfère est le lavoir et sa petite grenouille en bronze qui crache inlassablement une eau claire et fraîche pour remplir les deux bassins et désaltérer à l'occasion le marcheur assoiffé. Résonnent encore à mes oreilles les voix des femmes qui venaient y laver leur linge.



Je m'en souviens bien car j'y allais régulièrement avec ma tante pour rincer notre lessive et l'étendre au soleil. Mais là je vous parle d'un temps que les moins de soixante ans ne peuvent pas connaître ... Et puis il y a la Cèze... c'est dans son eau que la plupart des petits Goudarguais ont appris à nager au temps où les piscines n'existaient pas. Et c'est au bord ombragé de cette belle rivière que je passe encore et toujours mes chaudes après-midi estivales.

et charmant dont la population a doublé en un demi-siècle, ce qui est plutôt signe de prospérité et de qualité de vie ; le tourisme est un des facteurs de cette évolution même si le risque est d'estomper l'authenticité de l'ambiance villageoise. J'ai un peu perdu le lien avec les nouvelles générations mais ce village reste à jamais celui de mon enfance et de mon adolescence et lorsque je passe devant la boulangerie que mes parents ont créée, je ne peux pas oublier qui je suis ni d'où je viens.

Anne-Marie A.

La Cèze qui nous procure tant de bienfaits et de plaisir peut aussi être source d'inquiétude, de peur et parfois de malheur. En automne et au printemps elle peut avoir des crues très violentes comme en 1958 ou 2002.

J'avais six ans en octobre 1958, la veille de la rentrée des classes qui s'effectuait à l'époque une fois les vendanges terminées, j'ai toujours en mémoire cette nuit d'orage violent qu'on appelle aujourd'hui « épisode cévenol » et qui a failli se terminer sur le toit de la maison; cette année-là nous avons eu droit à un mois de vacances supplémentaire et grâce à la Croix-Rouge j'ai hérité d'une petite salopette verte et blanche dont je me souviens avec émotion et ravissement.

Aujourd'hui Goudargues reste un village attractif



Neige Sinno La Realidad Ed. P.O.L 2025

J'ai été très impressionnée par le précédent livre paru de Neige Sinno (lequel n'était pas son premier publié), qui évoque l'inceste dont elle fut victime pendant sept ans de son enfance par son beau-père. (TRISTE TIGRE, P.O.L 2023).

J'étais donc très curieuse de lire le suivant, paru un an plus tard mais qu'elle avait en fait écrit bien avant, en espagnol, dans cette deuxième langue qui est devenue la sienne sans faire d'elle pour autant autre chose qu'une étrangère, quand elle s'est installée pendant plusieurs années au Mexique, qu'elle y a construit un foyer avec un compagnon et qu'ils ont eu une fille.

La Realidad raconte l'histoire de deux amies, jeunes professeures de langue aux U.S, parties sur les routes du Mexique en 2003, dans l'idée de rejoindre dans les montagnes du Chiapas, un village – La Realidad – où se trouverait le sous-commandant Marcos, au sein d'une communauté zapatiste autonome, près de dix ans après le soulèvement de l'Armée zapatiste de libération nationale en 1994.

Elles n'atteindront pas le fameux village mais leur expédition leur permet de rencontrer diverses figures

auxquelles elles s'attacheront.

Et quelques années plus tard la narratrice retournera au Mexique à l'invitation des RENCONTRES INTERNATIONALES DES FEMMES EN LUTTE, manifestations organisées au Chiapas par des féministes zapatistes.

Ce livre m'a passionnée aussi bien en tant que récit d'apprentissage que réflexion sur les langues, sur la liberté, l'altérité, la solidarité, la sororité que l'autrice découvre là-bas ; sur l'écriture elle s'interroge aussi, et sur bien d'autres problématiques, sans que jamais elle ne se situe dans une position surplombante ; elle est à la fois respectueuse des personnes qu'elle approche et prête à s'engager sincèrement aux côtés de ces femmes en lutte, sans néanmoins beaucoup d'illusions semble-t-il.

« Si on veut que quelque chose nous arrive vraiment, cela ne peut pas être programmé. Il faut, dans toute métamorphose, une grande part d'inconnu. C'est comme dans la lecture, un livre qui ne nous surprend pas, qui ne nous amène pas là où on ne s'y attendait pas, on l'oublie, il ne change rien en nous. » (p.199)

En ce qui me concerne je sais que l'écriture de Neige Sinno change quelque chose en moi à chaque lecture de ses lignes.

Anne B.

Neige Sinno
La Realidad



La lettre

Directrice de la publication
Anne Berthoux
Conception graphique
MOALAB

Rédaction

Anne-Marie Aldosa
M-Christine DellaMonica
Anne Lacour
Nicole Sabatier
François Simard



Antoine de Saint Exupéry
Le Petit Prince
Gallimard 1946

Dès qu'on évoque l'œuvre de Saint-Exupéry, on pense au *Petit Prince* dont les chiffres parlent d'eux-mêmes : 150 000 millions d'exemplaires vendus, 1300 éditions différentes pour un livre traduit dans plus de 300 langues différentes.

A la veille de la montée des forces populistes des années 1930, Saint-Exupéry est appelé au front, notamment en Espagne. A la fin de cette mission, il voyage en Allemagne et présente que la guerre se rapproche comme il le relate dans *Carnets*, un ensemble d'écrits publiés après sa mort. Les événements liés à la Seconde Guerre mondiale auront une incidence immédiate sur sa carrière : il se rend à New York afin de tenter de rallier les Américains. Il s'y installe deux années - période durant laquelle il écrit *Pilote de guerre* (1942) et commence son œuvre la plus connue, *Le Petit Prince*, lequel sort aux Etats-Unis, en 1943 avant de paraître quelques années plus tard en France.



Yukiko Motoya
Mariage contre nature
Ed Picquier 2017

Le jour où San, jeune épouse japonaise, tombe sur deux photos de son couple, l'une récente et l'autre datant de quelques années, elle est stupéfaite de constater les changements sur leurs visages. Les années de mariage ont façonné leurs expressions avec une forme de mimétisme incroyable. Après quatre ans de vie commune, San et son mari se ressemblent comme frère et sœur. San assume sa condition très agréable de femme au foyer, permise grâce à la carrière brillante de son conjoint. Pourtant, elle ne cesse de s'ennuyer dans son quotidien sans relief.



Lea Wiazemsky
Petit éloge des cafés
Ed des Pérégrines 2024

Des troquets de quartier aux bars des grands palaces en passant par les bistros étudiants et les terrasses romantiques, les cafés abritent mille et une histoires. Certains sont anonymes mais ont changé des destins, d'autres sont devenus des attractions touristiques incontournables et servent parfois de décor au septième art. Tantôt lieux de mobilisation et de résistance, tantôt espaces de création artistique, symboles de la vie quotidienne et gardiens du souvenir, les cafés sont une source d'inspiration inépuisable et un refuge pour beaucoup d'entre nous. Le Café de Flore à Paris, celui du Commerce à Ars-en-Ré, Les Pèlerins à Verdelaux ou encore Les Deux Garçons à Aix-en-Provence. Léa Wiazemsky les fréquente depuis l'enfance et s'y est toujours sentie à sa place. Entre souvenirs personnels et histoire collective, elle nous embarque dans un vagabondage littéraire qui met à l'honneur les cafés, et celles et ceux qui les tiennent.



Praline Gay Para
Contes sous la Canopée
Actes sud 2026

Dans nos histoires et nos mythologies, les arbres, les fleurs et les fruits ont toujours occupé une place de premier plan - ils sont à l'origine de la vie. Qu'ils soient habités d'une âme bienveillante ou d'un esprit vengeur, qu'ils nous aident à tenir debout ou qu'ils repèrent nos folies, ils sont les héros magnifiques et étonnants de ce nouveau recueil de Praline Gay-Para.



Maylis de Kerangal
Jour de ressac
Éditions Verticales, Gallimard 2024

Un récit où une enquête pour homicide se mêle aux jours tranquilles d'une femme. Jour de ressac se présente comme un livre policier. Le corps d'un homme est retrouvé sur une plage du Havre. Les policiers ignorent de qui il s'agit. Le seul indice dont ils disposent est écrit sur un ticket de cinéma retrouvé dans la poche du pantalon du cadavre. Il s'agit du numéro de téléphone de la narratrice, une doubleuse de cinéma d'une cinquantaine d'années. Cette dernière se retrouve alors mêlée à l'affaire dont elle semble tout ignorer.



Régis Debray et Sylvain Tesson
Le Grimpeur et le Grognard
Gallimard 2026
correspondance entre Sylvain Tesson et Régis Debray

Les deux auteurs jouent une opposition gauche/droite presque théâtrale, derrière laquelle affleure surtout une véritable amitié. Une génération les sépare, l'un est animé par la passion pour l'histoire et les combats d'idées, l'autre par le désir de voyage et la géographie. Leur amitié a donné lieu à un formidable échange de missives. Bien au-delà de sa dialectique jubilatoire, la correspondance choisie entre Sylvain Tesson et Régis Debray est une réjouissance linguistique. Chiasmes, paraphrases, oxymores et autres figures de rhétorique pullulent comme des bourdons dans un champ de colza. A la faveur d'une petite recherche, on découvre que cette joute brillante et incessante, soutenue par l'art du contrepoint, a un nom : la stichomythie.



Boualem Sansal
Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller
Gallimard 2008

Le roman est censuré en Algérie, car il établit un parallèle entre islamisme et nazisme. L'ouvrage raconte l'histoire de Hans Schiller, un ancien membre de la SS qui fuit en Égypte après la défaite allemande et se retrouve ensuite à soutenir l'Armée de libération nationale (ALN), avant de devenir un héros de guerre et de se retirer dans un petit village isolé. Le livre s'inspire d'une histoire authentique, découverte dans les années 1980.



Jamy Gourmaud
Les ailes de la forêt
Albin Michel 2026

Un battement d'aile peut changer un destin. Saint-Laurent-du-Maroni, 1924. Lorsqu'il s'enfonce dans la forêt guyanaise, sur cette terre qui l'a vu grandir, Émile retrouve la saveur de son enfance, les parfums et la moiteur de l'air. S'il est revenu, c'est pour trouver une espèce rare. Chasseur de papillons et aventurier malgré lui, il veut profiter de l'engouement pour les lépidoptères et sauver sa boutique parisienne. Aidé de Florine, une jeune femme insaisissable, il affronte la nature et les hommes, bagnards à l'affût de trésors, trafiquants prêts à tuer...



Paul Verola
Anthologie des écrivains du Comté de Nice
Ed. Jacques Gandini / Serre 1990

Paul Vérola est né à Coaraze. L'ancienneté de l'histoire du comté et les dominations successives qu'il a connues, expliquent que les auteurs locaux se sont tour à tour exprimés en latin, en italien, en français mais aussi en provençal et en nissart. Certains auteurs se révéleront parfaitement bilingues. Du Ve siècle de notre ère jusqu'à aujourd'hui, période embrassée par la présente anthologie, le Comté de Nice a vu naître de très nombreux écrivains. La difficulté rencontrée par les auteurs de ce volume fut, non pas de rechercher les écrivains nicois, mais d'opérer un choix parmi eux pour en sélectionner, en définitive, quelque quatre-vingts.



Erri de Luca David, Michel-Ange
Enquête sur une disproportion
Gallimard 2026

C'est là que Michel-Ange arrête l'image de la pose qu'il a en tête, dans la vallée de personne, entre les hauteurs de deux camps. David est calme, il attend le silence et qu'aucun vent ne puisse dévier la trajectoire de son tir. Erri De Luca livre ici une méditation poétique sur de la figure de David. Entre le jeune berger des Écritures et le colosse de marbre sculpté par Michel-Ange, il fait le récit d'une disproportion, avec toute la puissance évocatoire de son style. Ce récit double



Joël Vernet
Marcher est ma plus belle façon de vivre Notes éparées
Ed. La rumeur libre 2021

Il est encore temps d'aller aux fontaines, de trancher les secondes comme un fruit, d'écouter le chant des paroles montant de Babel. Personne n'est plus dans sa vie, dans aucune vie. Oui, tout est à réinventer, tout. Même l'amour, surtout l'amour et la bonté. Ces deux diamants qui se sont éteints au cours des siècles, sur lesquels nous avons jeté les eaux de nos tourments, sur lesquels nous crachons notre fiel. Oui, tout est à faire jaillir de la lumière, pour étendre la liberté, la liberté de tous. Nous sommes au matin de l'aventure fabuleuse, avec nos outils de préhistoire, nos goûts de caverne, nos vieux démons. Nous manquent la fraîcheur des sources, le renouveau des fleuves, la fraternité des oiseaux. Nous manque le plus simple que nous avons relégué aux oubliettes. Il est encore temps d'aller aux fontaines.



Fred Vargas
Petit traité de toutes vérités sur l'existence
Librio 2008

Dans ce court traité aux accents personnels, Fred Vargas s'emploie à révéler toutes les vérités de l'existence humaine... Apparences trompeuses, doute existentiel ou nécessité de l'insouciance : si de larges pans de l'histoire de la philosophie sous-tendent ses propos, ils sont pleins d'humour et d'autodérision.

Nous avons eu le plaisir ce samedi 30 mai d'accueillir Alain Freixe, venu présenter aux habitués du Café littéraire quelques-unes des ses dernières publications, recueils de poèmes et livres livres d'artistes qu'il a pu nous commenter et détailler. Il s'est prêté avec intérêt au dialogue en répondant à nos questions.



Si le vent du Nord ouvrait la porte

Portrait de Samia Yusuf Omar - Texte d'Alain Freixe
Dessin original au pastel de Ernest Pignon-Ernest
Editions d'art FMA 2025

Dans ce texte de prose poétique, apparaît la figure de Samia Yusuf Omar, une jeune athlète somalienne emportée par les flots de la Méditerranée. Lors de sa participation aux Jeux Olympiques à Pékin en 2008 où elle était porte-drapeau de la Somalie, elle arrive dernière de sa série. Après sa participation aux Jeux olympiques, elle décide de chercher de meilleures conditions d'entraînement, en essayant de rejoindre l'Europe. Elle est morte noyée le 2 avril 2012 dans un canot entre la Libye et l'île de Lampedusa en Italie. Son histoire et sa mort font l'objet de plusieurs adaptations littéraires dont ce travail d'Ernest -Pignon Ernest et d'Alain Freixe. Cette jeune fille symbolise le destin tragique des migrants et le combat des Somaliennes qui risquent leur vie pour leur émancipation face à leur dirigeants fondamentalistes islamistes qui interdisent le sport dans les zones qu'ils contrôlent.



Ces Pas encore Recueil de poèmes,
Editions La rumeur libre, 2026.



Dans ce plus de jour qui fait le jour
Encres de Robert Lobet,
accompagné de 6 reproductions de dessins
de Robert Lobet
Dessin à l'encre de Chine en couverture
Editions de la Margeride,
Collection Connivences 2025



J'ai senti ton absence exacte à l'heure du rendez-vous

poèmes de Marie-Claude Grail,
textes de Daniel Biga et Alain Freixe,
dessins d'Ernest Pignon-Ernest,
L'Amourier éditions, Collection " L' Amble ", 2021.

À l'initiative d'Ernest Pignon-Ernest nous nous sommes engagés, à sa suite, sur la trajectoire sans concession de Marie-Claude Grail. Daniel Biga, qui a aussi été son ami, nous a proposé un poème d'introduction et Alain Freixe a écrit une pré et postface intitulée «Seize coups d'aile pour Marie-Claude Grail aux prises avec l'absolu» pour encadrer poèmes, documents, dessins et croquis annotés qui constituent ce livre....



Un article à paraître prochainement dans la Lettre du Paillon "Du Cercle de lecture au Café littéraire : des rendez-vous toujours plus conviviaux"

Au cours de l'année scolaire écoulée, le Café littéraire, anciennement appelé Cercle des lecteurs et lectrices, s'est réuni à quatre reprises à la médiathèque Françoise Lemaire. Un changement d'horaire a marqué cette nouvelle formule : les rencontres se déroulent désormais le samedi matin, de 10h à 12h, un créneau qui semble faire l'unanimité auprès des participants. À raison d'une séance par trimestre,

un noyau de fidèles s'est progressivement constitué. Cette régularité a permis de créer un véritable moment de partage et d'échanges autour de la lecture. Au fil des rencontres, les propositions se sont multipliées, toujours plus riches, variées et passionnantes. Pas moins de trente-neuf ouvrages ont ainsi été présentés au cours des quatre séances, offrant un formidable voyage à travers les continents, les époques et les genres littéraires. Car lire, c'est aussi partir à la découverte du monde : de notre territoire des Paillons et de la Côte d'Azur jusqu'au Japon, particulièrement à l'honneur cette année, en passant par les États-Unis, la Chine ou encore la Russie. Romans, polars, recueils de poésie, nouvelles, récits ou contes... chaque livre est une invitation à l'évasion et à la découverte. Ces rencontres sont animées conjointement par les adhérents de l'association Les Mots à la Bouche et les bibliothécaires de la média-

thèque, dans une ambiance chaleureuse où chacun est invité à partager ses coups de cœur et à faire découvrir ses dernières lectures. Fort de ce succès, le Café littéraire poursuivra l'aventure dès la rentrée avec un nouveau rythme : une rencontre tous les deux mois. Le prochain rendez-vous est fixé au samedi 3 octobre à 10h. Venez avec votre pile de livres, qu'il s'agisse de romans, de bandes dessinées, de recueils de poésie, de livres d'art ou d'albums jeunesse. Les coups de cœur culturels sont également les bienvenus : une exposition, un film, un spectacle ou toute autre découverte que vous souhaitez partager. L'essentiel reste le même : échanger, faire connaître, transmettre et ouvrir de nouveaux horizons.

À vos agendas !

Samedi 3 octobre
Samedi 14 novembre
Samedi 16 janvier

Entrée libre et ouverte à tous les amoureux des mots et de la culture."